

Bayonne



La réforme des collèges en question

Les parents d'élèves FCPE et Biga-Bai organisent, ce mardi à 18 h, au collège Marracq, une réunion sur la réforme des collèges. L'inspecteur Pierre Barrière, Jean-Michel Zakhartchouk des « Cahiers pédagogiques », le principal de Marracq et Dominique Rousset, président FCPE 64, interviendront. PH. D.L.D.

La coiffeuse tient salon au Point accueil jour

PRÉCARITÉ Deux fois par mois, Fabienne Hiraboure coupe bénévolement les cheveux des personnes les plus fragiles socialement. « Chacun a un besoin de soi », affirme-t-elle

PIERRE PENIN

p.penin@sudouest.fr

Au quotidien, Fabienne Hiraboure apprend à ses élèves à couper les cheveux en quatre. « J'enseigne à la Chambre des métiers. » Mais ce dimanche matin, comme tous les quinze jours, la coiffeuse joue des ciseaux dans les locaux du Point accueil jour (PAJ). Ce lieu, géré par l'association Atherbea, reçoit quotidiennement les démunis de la région (lire par ailleurs).

La bénévoles a aménagé un espace, dans un angle du PAJ. Certes « riquiqui », mais dédié. « Quand j'ai commencé, il y a deux ans, il n'y avait pas un coin spécialisé. J'ai voulu que ça fasse salon », sourit Fabienne. Le lieu, avec son miroir, ses photos de beautés impeccablement coiffées, délimite la parenthèse. Les « clients » s'assoient, se détendent, savourent. Ces personnes en marge des plaisirs trop vite considérés comme superflus, rencontrent une attention : « On s'occupe d'eux, tout simplement ».

Travailleurs sans toit

Driss vient de prendre place. « Pas trop court », demande-t-il. La coiffeuse le sait déjà : « Comme d'habitude, mi-oreilles ». Fabienne Hiraboure papote « s'ils le veulent ». « Elle nous connaît, à force. Elle sait ce que je veux », apprécie Driss. « Et ils savent ce qu'ils veulent », taquine-t-elle. La dame insiste : « Je travaille ici comme si c'était mon salon. Il n'y a pas de raison. Je ne sais pas faire autrement, de toute façon. » Comme à chacune de ses interventions au PAJ, une dizaine de personnes va passer entre ses mains expertes.

Elle vaporise ses produits dans les cheveux, parfume l'air de ces sen-



Fabienne Hiraboure dans son « petit salon » du Point accueil jour. PHOTO JEAN-DANIEL CHOPIN

teurs agrumes de salon. À côté, les autres bénévoles servent une boisson chaude et quelques viennoiseries. Des « accueillis » en profitent pour faire une lessive. Ou prendre une douche. Fabienne a rencontré la fragilité des choses entre ces murs. « Ici, je croise des gens qui travaillent mais n'ont pas les moyens d'avoir un logement. Des gens qui doivent dormir dans leur voiture. On sait que cette réalité existe mais sans la mesurer. Ici, certains aiment nous parler, ils se confient ».

« Aider avec mon métier »

Ils racontent parfois les vacille-

ments, puis la dégringolade. La solitude. La pauvreté, voire la misère, qui engluent. « On voit que la chute peut aller très vite. Un simple divorce peut tout précipiter. » La précarité n'est pas qu'un mot sans substance. Ce lointain symptôme, vaguement effrayant, qui affecte l'autre. « Je suis comme tout le monde, quand je voyais certains dans la rue, assis par terre, ça n'était pas rassurant. Maintenant, j'en reconnais que je coiffe. C'est différent. Je connais l'histoire de certains. Le regard change. »

Fabienne Hiraboure coiffe et se sent utile. « Je voulais aider avec ce que je sais faire. Donner quelque chose avec ma profession. Quand

j'ai commencé, je me disais « pourquoi ils n'auraient pas le droit d'être bien coiffés ? ». Elle dit joyeusement que « chacun a un besoin de soi ». Se voir beau, ou belle - « Je vois de plus en plus de femmes » - aide à « prendre confiance ». Plus prosaïquement, quelqu'un attentif à son apparence n'a pas sombré. Des ressorts vitaux sont à l'œuvre, la possibilité d'un lendemain meilleur.

La coiffeuse palabre. Écoute. Observe. « Je leur demande leur âge et, en général, je les pensais plus vieux que ce qu'ils m'annoncent. La rue n'abîme pas que les cheveux... » Fabienne s'occupe de ces derniers. Ce n'est pas rien.

Un besoin très urgent de bénévoles

POINT ACCUEIL JOUR Cette structure sociale essentielle manque de « bras » pour assurer un accueil optimal. Avis aux bonnes volontés

Christophe Arotcharen, le secrétaire de l'association Point accueil jour (PAJ) ne cache pas l'urgence : « On a été à deux doigts de fermer le samedi matin. » Par manque de bénévoles. Mais ceux qui œuvrent déjà au quotidien dans la structure d'aide sociale se sont multipliés pour éviter cette extrémité. Le PAJ continue de proposer un accueil quotidien. Mais les besoins en bonnes volontés restent importants.

La présidente, Jackie Ardan, a écrit aux « partenaires institutionnels » pour attirer l'attention sur

cette situation tendue. Manière aussi de rappeler le rôle stratégique du PAJ. En 2015, le lieu d'aide aux plus démunis a enregistré 21 500 passages de 287 personnes différentes. « Depuis la crise de 2008, ces chiffres sont en augmentation constante. Nous avons eu plus de 2 000 passages de plus que l'an dernier. » Les statistiques renseignent sur la fonction de régulation sociale du PAJ. Son rôle dans les équilibres urbains.

Actuellement, une cinquantaine de bénévoles se relaie au fil de neuf

demi-journées par semaine, dans les locaux édifiés sous le pont Henri-Grenet (mis à disposition par l'Agglomération Côte basque Adour).

« On aimerait arriver à constituer des équipes de 7 ou 8 personnes pour pouvoir en aligner 5, le week-end », compte Jackie Ardan. « Les gens peuvent, nous rejoindre, on leur trouvera une occupation », blague-t-elle.

Une formation assurée

On ne devient pas bénévole au PAJ comme dans l'association sportive du coin. On s'y frotte à la détresse, à la grande précarité. « Les nouveaux venus reçoivent une formation », précise Anthony Remige-

reau, chef du service accueil d'urgence d'Atherbea. « Il y a un encadrement des recrues et un tutorat pendant deux mois, au début. »

Christophe Arotcharen ne nie pas « des tensions, parfois ». Mais avec le récent agrandissement des locaux, donc l'atténuation de la promiscuité au PAJ, « les choses vont grandement bien ». « Et puis les gens qui franchissent notre porte sont forcément dans une disposition d'ouverture. Ils nous perçoivent positivement. Non, on ne peut pas dire que c'est vraiment dur pour nous. »

Les futurs bénévoles qui souhaiteraient se faire connaître du PAJ peuvent contacter le 05 59 59 28 84.